L'Abeille de la Nouvelle-Orléans
BUREAU No 73 RUE DE CHARTRES
NOUVELLE-ORLÉANS.
DIMANCHE MATIN, 16 SEPTEMBRE.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Départs.

Partis hier soir par le chemin de fer de Mobile:

J. H. Donald, Warm Springs, Car. du Nord; H. S. Chase et E. Wilkinson, Baltimore; J. W. Coleman, West Point; Mlle Annie McClung, Meridian; Julius Peters, New York; J. B. Fomsd, Columbus, Ky; Geo. Ellis, Wytheville; T. E. Owens, E. M. Vallette et O. B. Vallette, New York; Mme O. Chopin et famille, St. Louis; Capt. B. T. Walsh et Geo. W. Walsh, New York; Mme Jackson, Nashville; C. A. Miltenberger et dame, New York; John Kelley, Mme H. E. Kelley et Mlle L. M. Kelley, Louisville; J. L. Broussard, New York; S. D. Stockman, Sewanee, Vie; T. L. Reynolds, Chattanooga; Mlle Julia Moore, Selma; J. A. Mercier et J. L. Mercier, New York; T. A. Waltrons, F. P. Waltrons et Mlle Ella Lee Waltrons, Gainsville, Alab; Mme A. A. Maginnis, Mlles Emma Maginnis, Laura Maginnis et W. D. Maginnis, Baltimore; S. Robbins, Louisville; B. F. DeBatts, Louisville; F. Henke et dame, New York; M. T. Covington, St. Louis; Jno. K. Newman, Chicago; R. W. Benjamin, Atlanta, Gie.

Le punch offert à l'Opéra.

Nous avons commis une erreur en parlant du punch offert à l'Opéra. L'offrande de ce punch a été une gracieuseté improvisée des membres de l'Association Dramatique Orléanaise qui occupent actuellement les salons de l'ancien club de l'Opéra. C'est dans ces salons que les membres de l'Association ont offert un magnifique bol de punch aux héros du jour, le général F. N. Ogden et le gouverneur Nicholls, aux officiers supérieurs et autres personnages du meeting.

Le gouverneur Nicholls a prononcé une courte allocution. Les membres de l'association ont si bien fait les honneurs que la séance s'est prolongée assez tard, et les échos d'alentour ont retenti des hurrahs et des vivats qui ont été multipliés.

Notre erreur est venue de ce que le membre de l'association qui nous a invité était en uniforme d'officier d'artillerie.

Le drapeau du 8 janvier 1815.

Dans notre compte-rendu de la célébration du 14 septembre nous avons oublié de mentionner le nom de M. Saint-Cyr qui faisait partie de la garde d'honneur du vieux drapeau du 8 janvier 1815. Nous nous empressons de réparer cette omission involontaire.

La proposition de Mme Gaines.

Nous avons déjà parlé plusieurs fois de cette affaire qui ne peut sourire ni à la municipalité ni aux contribuables. Mme Gaines base sa proposition sur ce que la ville a retiré de ses ventes de terres dans la plaine du Bayou, et aussi sur les rentes à payer de 1837 à 1877, les ventes ayant rapporté $1,585 496 17 et les rentes s'élevant à $1,082,098 95, en tout $2,667,595 12, contre $2,400,000 dont elle se contenterait, cette somme devant être payée en dix ans par des versements annuels, sans intérêt. Elle demande donc, dit-elle, $267,595 12 de moins qu'il ne lui est dû.

La différence est peu de chose sur un montant si considérable, et nous ne pensons pas que la ville soit à même d'accepter cet arrangement. D'abord il y a appel, et la ville doit laisser vider l'appel; ensuite, nous ignorons où la ville prendrait les fonds annuels que demande Mme Gaines. Il est vrai qu'elle indique une taxe comme moyen, mais le moyen est impraticable, les contribuables ne pouvant pas même payer la taxe actuelle, le nombre des contribuables délinquants étant chaque année de 10,000 à 12,000.

Mme Gaines ignore encore que la ville a à répondre à d'autres demandes plus fortes que les siennes et pour le moins aussi respectables, demandes qui ont déjà en leur faveur plusieurs jugements des deux cours fédérales en Louisiane, de la Cour de Circuit et de la Cour de District des Etats Unis. Comment la ville pourrait-elle faire face à tant de réclamations à la fois, quand elle peut aujourd'hui subvenir à peine aux dépenses courantes de son administration?

Académie de Musique.

Le magicien Cazeneuve poursuit le cours de ses succès au théâtre de Mr. Bidwell. Ses tours merveilleux attirent toujours beaucoup de monde. Hier, aux exercices de la matinée, la salle était bien remplie et nous pouvons en dire autant pour la soirée. Le commandeur affirme qu'aucun de ces tours n'a été exécuté par personne avant lui, et cette vérité est reconnue par tous ceux qui vont le voir opérer à l'Académie de Musique. Comme il fait encore très chaud, des garçons de service très polis distribuent de l'eau à la glace aux dames pendant les intermèdes.

Union des contribuables.

La prochaine assemblée régulière du Conseil Exécutif de l'Union des propriétaires et contribuables aura lieu lundi soir 17 du courant, à la salle de la rue Carondelet No 110. Des affaires importantes devant y être discutées, tous les membres de l'Union sont priés d'assister à la séance.

Arrestation d'un voleur de chevaux.

Ce voleur de chevaux est Nelson Delisle qui, condamné plusieurs fois au pénitencier, a toujours été assez habile pour s'évader. Dernièrement il opérait dans la paroisse St. Bernard, et il s'était arrangé de manière à s'éloigner en emmenant nombre de chevaux.

On apprit, il y a quelques jours qu'il était ici et l'agent Hennessey fut lancé à ses trousses. Samedi matin le sergent Duvillier, de la Troisième Station, aperçut Delisle qui se faisait raser au coin des rues Ursulines et Chartres. Duvillier entre, le pistolet au poing, car il savait qu'il aurait affaire à un homme déterminé, et lui commande de se rendre. Le nègre, plus prompt encore que l'officier, le pousse brusquement et s'échappe. Mais l'officier le poursuit et lui décoche une balle qui le blesse à la jambe, et qui n'arrête pas Delisle.

Comme il passait au coin des rues Dauphine et Esplanade, M. A. J. Malone, fils du capitaine Malone, lui court après, l'atteint par derrière et le fait tomber. Delisle, qui est très fort, se relève, recommence à courir et vraisemblablement eût échappé de nouveau si des officiers et des citoyens que sa résistance avait attirés, ne s'en fussent jetés sur lui et n'eussent lié ses mains avec des cordes. Il est conduit en cet état à la troisième station où il restera jusqu'à nouvel ordre.

Bataille et vol.

Vendredi soir, après la parade, il y a eu, au coin des rues Canal et St. Charles, une bataille compliquée à laquelle A. J. Donavan, James Grayson, Alonzo Stevens, Brincey Bell, James Morton, et un individu nommé Thorn, ont participé. Un officier de police a essayé de les arrêter, mais ils ont fait une résistance énergique. L'agent Hennessey, arrivant sur ces entrefaites et les menaçant de son pistolet, arrêta Donavan, Greyson et Stevens. Ce dernier, pendant le combat où il a été fort maltraité avec son ami Toxey Martin, a perdu une montre de valeur et une chaîne en or. Il accuse Brincey, Bell et Thorn de les lui avoir volées.

Alex. Donavan et Alonzo Stephens, accusés d'avoir assailli un officier et d'avoir délivré un prisonnier, ont été mis sous une caution de $250 chacun.

Un anniversaire.

Nous lisons dans le *Propagateur Catholique*:

Mercredi, 19 septembre, est le jour anniversaire de l'ordination au Sacerdoce de Monseigneur Perché, prêtre depuis quarante-huit ans, dont trente-six passés en Louisiane et consacrés aux intérêts spirituels et temporels de ce diocèse.

Le vénérable Prélat compte pouvoir dire sa messe, mercredi, au sanctuaire de Notre-Dame de Lourdes à la cathédrale. C'est toujours à l'autel de Marie qu'il aime à célébrer les anniversaires de sa vie de dévouement, de son ordination et de sa consécration épiscopale.

Affaires municipales.

L'Union des propriétaires et contribuables a adressé au Conseil de ville, sur le fonds Sickle une série de résolutions parmi lesquelles nous remarquons les suivantes:

Nous demandons la communication du rapport de l'Hon George L. Bright, alors avocat de ville. Ce rapport ayant été fait par ordre de l'autorité militaire est peu connu, bien qu'il soit complet.

Le fonds Sickle a-t-il été investi en bons et par quelle autorité? Nous demandons l'historique de ce fonds jusqu'à ce jour.

Quel était le montant de ce fonds quand l'administration actuelle a été formée?

Quand a-t-il été converti en bons à prime?

Quel a été le premier contrat fait avec les droguistes, contrat requérant une livraison gratuite de remèdes aux pauvres?

Qui fournira des remèdes conformément au dit gage, c'est à dire gratuitement, maintenant que le fonds n'existe plus qu'en bons à prime.

Par d'autres résolutions, constatant la langueur des affaires, langueur due à l'infidélité des officiers publics et à la violation des lois dans la création de dette illégales, le Conseil Exécutif Central des propriétaires et contribuables reconnaît non seulement la nécessité de leur organisation mais encore la nécessité de l'organisation des Travailleurs de cette ville.

Un membre du conseil de l'Union ayant demandé si les bons de chemins de fer que la ville ne doit pas d'après la décision du juge Billings, n'avaient pas été depuis convertis en bons de loterie que la ville doit payer aujourd'hui, il a été répondu affirmativement. Ainsi la ville, de par le bon plaisir de ses autorités, paye même ce qu'elle ne doit pas. Comment, avec une telle économie financière, pourra-t-elle payer les $2,400,000 que réclame Mme Gaines et toutes autres dettes dont la validité et la priorité ont été reconnus par les tribunaux?

TEMPÉRATURE—15 sept. 1877.

Thermomètre de C. Duhamel, opticien

	Fahrenheit.	Centigrade
6 du matin	78	26
Midi	87	30
2 P. M.	90	32
6 P. M.	83	28

L'INTERROGATOIRE DE GAMBETTA.—Un journal donne le compte-rendu suivant de la comparution de M. Gambetta devant le juge d'instruction, le 31 août:

M. Gambetta a été interrogé, au Palais de Justice, par M. Ragon, juge d'instruction.

L'orateur de la gauche est arrivé en voiture à deux heures moins cinq minutes. Il est descendu en bas de l'escalier de la police correctionnelle, accompagné de M. Sandrique, avocat, et de M. Murat, gérant de la *République française*. Il a été accueilli par les cris de: Vive Gambetta! vive la République!

Entouré par un grand nombre d'avocats en robe, il a demandé quelques renseignements sur le juge d'instruction qu'il n'a pas l'honneur de connaître.

Les portes du couloir des juges d'instruction sont fermées: les avocats et les journalistes même n'y ont pas accès.

Une foule considérable stationne autour du Palais.

M. Gambetta, très calme, a été introduit dans le cabinet du juge d'instruction à deux heures.

Au bout de vingt-cinq minutes, M. Gambetta est sorti du cabinet de M. le juge d'instruction et a été conduit à travers les couloirs dans la cour de la Conciergerie, qui donne sur le quai de l'Horloge. La voiture était allée l'attendre à la sortie de la Conciergerie.

La foule, qui avait grossi, s'est doutée de la mesure prise pour soustraire M. Gambetta à ses ovations. Elle a couru et a renouvelé ses cris de: Vive Gambetta! vive la République!

On remarquait sur le boulevard du Palais et dans les cours un déploiement inusité de police; les agents étaient échelonnés sur les trottoirs et les postes intérieurs avaient été renforcés. En outre, tous les gardes spéciaux du palais avaient été convoqués.

D'après nos renseignements, dit le *Temps*, l'interrogatoire de M. Gambetta n'a duré que vingt minutes environ. Le juge d'instruction lui a donné lecture des passages de son discours qui sont incriminés. Il semblerait résulter du choix de ces passages que M. Gambetta serait prévenu d'offenses au maréchal et d'outrages aux ministres. M. le juge d'instruction Ragon a demandé à M. Gambetta s'il reconnaissait avoir participé à la publication de son discours.

M. Gambetta a répondu qu'il était allé à Lille prononcer un discours politique, dont la situation actuelle lui avait fait reconnaître la nécessité, mais qu'il se défendait hautement d'avoir voulu offenser ou outrager qui que ce soit. Il a ajouté qu'il reconnaissait formellement avoir livré le discours à M. Murat, gérant de la *République française*, pour le publier, et il a déclaré qu'il acceptait toute la responsabilité de cette publication. L'entrevue a eu un caractère particulier de courtoisie.

La France, du 1er septembre, ajoute ce qui suit sous le titre "Dernière heure":

M. Gambetta, reçu fort courtoisement par M. Ragon, juge d'instruction, a eu à répondre à la question suivante:

"Acceptez vous la responsabilité du discours prononcé à Lille dans un banquet?"—M. Gambetta a répondu: "Je revendique cette responsabilité. J'ai cru nécessaire de faire à Lille un discours politique, et je l'ai fait. Bien plus, comme directeur de la *République française*, c'est moi qui ai ordonné l'insertion de ce discours dans mon journal. Mais je défie qu'on y trouve un passage à relever sérieusement contre moi."

M. Ragon a répondu en donnant lecture des passages incriminés.

L'interrogatoire des deux prévenus a été fort bref, et ils se sont retirés sans autre incident.

LES RADICAUX ET LA RÉPUBLIQUE CONSERVATRICE.—Nous lisons dans la *Patrie*:

Les radicaux se montrent décidément fort mécontents du discours prononcé par M. Thiers à Saint-Germain; non-seulement celui-ci n'a pas fait en cette circonstance la déclaration qu'ils attendaient de lui, mais encore ils lui reprochaient d'avoir repris sans nécessité la thèse de la République conservatrice.

Les radicaux ne dissimulent pas que M. Thiers a absolument tort de compter sur leur appui s'il se propose de reprendre son ancienne politique et de recommencer le jeu de bascule qui a duré de 1871 jusqu'au 24 mai. A cette époque, disent-ils, ils ne formaient qu'une infime minorité dans l'Assemblée; les souvenirs de la Commune étaient tout récents et il fallait bien ne pas se montrer trop exigeants pour attirer le centre gauche vers le radicalisme. Aujourd'hui, la situation est absolument différente, puisque c'est le centre gauche qui a l'appui des républicains et se voit obligé de les suivre là où il leur convient de le mener. Dans ces conditions, on ne saurait admettre cette insistance à parler d'une république conservatrice, et M. Thiers ne verra pas soutenir par les radicaux sa candidature éventuelle à la présidence de la République s'il ne leur donne pas des garanties révolutionnaires.

D'un autre côté, M. Thiers s'est également trompé, et non moins gravement, en croyant qu'il pourrait ramener à lui les constitutionnels qui soutiennent le maréchal. Ceux-ci estiment avec raison que la République conservatrice ne peut exister qu'avec le maréchal, et que ce serait vouloir la faire sombrer dans la révolution que de confier à M. Thiers le soin de la défendre.

Les feuilles de l'opposition affectent de déclarer que le procès intenté à M. Gambetta au sujet du discours de Lille et à elles-mêmes, pour avoir reproduit ce discours, est une maladresse du gouvernement, et que cette fausse manœuvre les comble de joie. En réalité, il n'en est rien, et nous tenons de bonne source que cette décision du cabinet jette l'alarme dans l'opposition.

En frappant M. Gambetta, le gouvernement a atteint la coalition à la tête. Elle semblait croire qu'on n'oserait jamais toucher à l'ex-dictateur, et elle comptait sur lui pour multiplier contre le chef de l'Etat et ses ministres des attaques violentes que les journaux radicaux pourraient reproduire et commenter. Non-seulement on vient de montrer qu'on ne tolérera pas une pareille licence et que M. Gambetta demeure soumis à l'observation des lois tout comme s'il n'était pas aspirant à la présidence de la République, mais encore cet exemple servira certainement de leçon aux autres membres de l'opposition et l'on peut être assuré qu'ils en tiendront compte partout, si le gouvernement agit jusqu'au bout avec énergie.

—M. le comte de Chambord a adressé la lettre suivante à M. Charles de Ribbe, au sujet de son dernier ouvrage: *La Vie domestique, ses modèles et ses règles, d'après des documents originaux*:

Frohsdorf, le 12 juillet 1877.

La Révolution a si bien compris, monsieur, l'impossibilité d'atteindre le but de désorganisation qu'elle poursuit depuis bientôt un siècle tant que la famille chrétienne, avec son esprit, ses traditions, ses liens, ses modèles et ses règles, lui opposerait le rempart de sa constitution vieille comme le monde, qu'elle n'a cessé de porter à la famille ses plus formidables coups.

C'est au cœur même de ce foyer sacré, chef-d'œuvre sorti des mains de Dieu, que son infatigable persévérance cherche à faire pénétrer, sous toutes les formes et à tous les degrés, des semences de révolte, de division et de haine. L'autorité paternelle est, pour la Révolution, l'obstacle qu'il faut renverser à tout prix: symbole de l'autorité du souverain dans la société, qui n'est elle-même, à vrai dire, qu'une aggrégation de familles, il s'agit par tous les moyens possibles de l'amoindrir, de la déconsidérer, de l'abaisser. Avec des fils irrespectueux et des frères ennemis, la tyrannie révolutionnaire peut compter sur des citoyens façonnés pour la servitude, auxiliaires naturels de ses combinaisons et de ses plans.

Personne ne sait mieux que vous, monsieur, signaler la cause et l'origine d'un mal contre le retour sincère à la grande loi du respect peut seul réagir. Dédaignant les théories abstraites, vous allez droit aux solutions pratiques, et, en reconstituant un à un, grâce aux documents les plus intéressants, tous les éléments de la vie domestique dans le passé, vous fournissez en faveur de votre thèse, pour tout esprit attentif, des preuves irrésistibles et des arguments sans réplique.

Je souhaite vivement à votre nouveau livre le succès de ses devanciers: Je vous félicite et vous remercie plus encore; car, en affirmant résolûment, comme vous le faites, la nécessité des principes, vous ne pouvez travailler d'une manière plus efficace au relèvement de la France. Croyez à toute ma gratitude et à mes affectueux sentiments.

HENRI.

UN DRAME EN AUTRICHE.—Il n'est bruit, en Autriche, que d'un forfait horrible qui a eu pour théâtre le petit village de Slankow, près d'Eger.

Dans cet endroit vivait un riche et vieux meunier.

Bien qu'âgé de plus de soixante ans, il devint amoureux d'une jeune fille de dix-huit ans qu'il demanda en mariage et épousa.

La noce fut une fête pour tout le pays. Une table de deux cents couverts fut servie dans son verger, à côté de la route, et tous les passants avaient droit de prendre part au festin.

Il s'ensuivit une orgie pantagruélique qui dura jusqu'au matin.

Cependant un drame sombre se préparait au milieu de cette joyeuse fête. La mariée, qui avait consenti à épouser le riche vieillard, aimait avec passion le premier garçon du moulin.

Les deux amants complotèrent la mort du meunier. Ils achetèrent à prix d'or la complicité du second garçon, qui consentit à jeter son maître à l'eau la nuit même.

Aux premiers feux de l'aube, le vieillard faisait, selon sa coutume, une petite ronde autour de son domaine, lorsqu'une violente poussée lui fit perdre l'équilibre et le précipita dans la rivière qui alimente le moulin. Mais, l'eau étant peu profonde à l'endroit de sa chute, il essaya de regagner le bord. Ce n'était point l'affaire de son assassin qui, le voyant se cramponner aux buissons de la rive essaya de lui faire lâcher prise pour le replonger dans les flots.

Une lutte terrible s'engagea entre la victime et son bourreau.

Le garçon meunier désespérait d'en venir à bout, lorsque ses deux complices apparurent sur le théâtre du crime.

La jeune fille, éclatante de jeunesse et de fraîcheur sous ses atours de mariée, s'agenouilla sur le bord du cours d'eau, et de ses blanches mains tint la tête du vieillard plongée dans l'eau jusqu'à ce qu'elle le jugeât complètement noyé.

Après cette effroyable besogne, qu'elle avait accomplie avec un sang-froid révoltant, elle se releva souriante, et, coquettement appuyée au bras de son amant, elle retourna se mêler aux convives, qui se trémoussaient à qui mieux mieux, aux accords d'un orchestre.

Mais un témoin avait assisté à toutes les phases du crime, si bien qu'au moment où les trois coupables se flattaient de l'impunité, ils furent arrêtés et conduits sous bonne escorte en prison.

DÉPÊCHES Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE

LA GUERRE EN ORIENT.

Londres, 15 septembre.—Le correspondant du Daily News à Vienne télégraphie qu'une dépêche de Sistova dit que Plevna est approvisionnée pour deux mois.

Il semblerait que la Servie a l'intention de déclarer la guerre à la Turquie vers le 18 de ce mois. Elle attend que les Russes remportent une victoire qui améliore leur position d'une manière sensible.—Aussitôt la guerre déclarée le prince Milan prendra le commandement de l'armée serbe et se mettra en campagne.

Le correspondant du Times à Bucharest dit que les Roumains rapportent que leurs pertes devant Plevna consistent en deux cents hommes tués, trente officiers et mille hommes blessés.

Le correspondant du Times à Vienne rapporte que Soliman Pacha a reçu des renforts qui compensent les pertes subies à la passe Shipka.

La position des Russes devant Plevna.

Les dernières nouvelles reçues ne sont pas favorables aux Russes.

Le général Skobeloff a repoussé cinq attaques jeudi, mais à la sixième, il a dû abandonner les deux redoutes capturées mardi.

Baker Pasha a repoussé les Russes dans Vaditzka avec des pertes considérables.

Le Daily News dans une édition spéciale publie les dépêches suivantes:

Bucharest, vendredi soir.—J'ai laissé le champ de bataille devant Plevna, hier à midi.

Les deux redoutes prises par le général Skobeloff, mardi après-midi, ont été gardées vingt-quatre heures. Mercredi, les Turcs ont fait six attaques, et vers six heures de l'après-midi, ont réussi à le déloger. Le général Skobeloff perd trois canons qu'il avait placés dans la redoute.

Il avait demandé des renforts au général Levitzky, mais celui-ci a refusé, en disant que Skobeloff avait assez d'hommes pour se maintenir dans les deux redoutes. Le général Kriloff, sur sa propre responsabilité, a été envoyé finalement comme renfort un régiment qui avait donné la veille et qui se trouvait réduit à mille hommes; mais ce secours est arrivé trop tard, les deux redoutes ayant été abandonnées déjà.

La perte de ces redoutes compromet le succès des Russes, car en les gardant ils pouvaient reprendre l'offensive, ce qui est impossible maintenant avant l'arrivée des renforts attendus. Lorsque j'ai quitté le champ de bataille tout était tranquille, sauf un feu d'artillerie. Les Russes sont toujours en possession de la redoute de Grivica contre laquelle les Turcs ont tourné leurs batteries. Cette redoute a été visitée par le colonel Wellesley, qui rapporte qu'il y a trouvé des monceaux de cadavres russes et roumains.

Victoire d'Osman Pacha.

Londres, 15.—Une dépêche de Shumla au Daily Telegraph, en date de vendredi, dit que Osman Pacha a attaqué les Russes à Dubrnik, où ils s'étaient retranchés dans le but d'intercepter les renforts turcs. Dubrnik se trouve sur la route entre Plevna et Sofia. Les Russes ont été mis en déroute et ont perdu plusieurs milliers d'hommes, plus neuf canons.

Les bulletins turcs.

Londres, 15 sept—Il n'y a plus de doute que les opérations des Russes devant Plevna depuis une semaine n'ont pas été aussi favorables qu'on a bien voulu le dire. Un bulletin turc est ainsi conçu: Depuis vendredi les Russes ont fait des attaques continuelles sur Plevna, qui ont été toutes repoussées. Nous avons repris deux redoutes sur le chemin de Lovatz dont l'ennemi s'était emparé. Ceci coincide avec les seuls détails qui soient parvenus relativement aux opérations devant Plevna.

Les amis de la Russie ont donc lieu de craindre que la capture de la redoute de Grivica n'est pas un événement aussi important qu'on l'avait cru d'abord.

Si cela est vrai, Osman Pasha pourra attendre tranquillement ses renforts sans danger d'être molesté. Ces renforts sont déjà en route, d'après une dépêche de Vienne au *Times*, et arrivent par la route de Sofia, ayant traversé les Balkans et s'étant arrêtés à Orchaume.

La description suivante de la position de l'armée de Soliman Pasha, écrite il y a dix jours, est probablement toujours correcte.

L'armée de Soliman Pacha, en comprenant les renforts qu'il vient de recevoir, est forte de quarante-deux mille hommes et un nombre suffisant de pièces d'artillerie de campagne et d'obusiers. Sur sa droite et sur sa gauche Soliman Pacha a établi des batteries qui inquiètent les Russes continuellement en menaçant leurs communications avec Gabrova.

Il est vrai qu'il ne peut pas empêcher complètement les Russes de recevoir des vivres et des munitions; mais il rend leur position difficile. Le général Radesky ne peut pas plus descendre dans la plaine et repousser l'armée turque, que Soliman ne peut forcer les positions russes de la passe Shipka et s'avancer sur Gabrova.

Les affaires en restent donc là pour le moment.

D'après un rapport, l'armée du czarovich aurait été tellement réduite pour renforcer l'armée devant Plevna que sa position deviendrait précaire si Mehemet Ali l'attaquait vigoureusement. Ce rapport pourrait être exact, puisque les Russes ont commencé à rétrograder rapidement.

En somme, quel que soit le sort de Plevna, les Russes ne pourront probablement pas rattraper le temps perdu, et la campagne d'Europe sera forcément arrêtée pour cette année aussi bien que la campagne d'Asie.

SERVIE.

Berlin, 15 sept—La *Gazette Nationale* nie d'une manière positive que l'Allemagne ait le moins du monde influencé la Servie pour la décider à déclarer la guerre à la Turquie.

Mort d'un ministre grec.

Athènes, 15 sept—Le vice-amiral Canaris, premier ministre grec, est mort subitement d'une attaque d'apoplexie.

Bourse de Londres.

Londres, 15 sept—Le journal *Economist* dit que les taux de l'escompte ont été généralement maintenus par les Banques. On pense que le taux élevé de l'intérêt sera maintenu pendant quelques temps encore. Il y a relâche en ce qui regarde les valeurs américaines du chemin de fer, car à mesure que l'automne approche l'argent devient plus difficile.

Mouvement des troupes en Bulgarie.

Constantinople, 15 sept.—Mehemet Ali télégraphie, en date du 11 de ce mois, qu'un corps russe a évacué Tirnova et marche sur Biela pour renforcer le 12me et le 13me corps.

Soliman Pacha télégraphie de la passe Shipka, en date d'hier, que ses troupes ont pénétré à Eléna, jeudi, où ils ont mis en déroute un détachement de 500 russes, tuant 52 hommes. Plusieurs autres canons russes, dans le défilé, ont été démontés.

CUBE.

Havane, 15—Trois mille hommes de troupes sont arrivés récemment d'Espagne et ont débarqué à différents endroits.

La fièvre jaune en Floride.

Jacksonville, Floride, 15 sept.—Une dépêche spéciale du News et du Press dit qu'il y a eu douze décès de la fièvre jaune hier soir à Fernandina et un autre rapport dit qu'il y a eu deux autres décès un peu plus tard. Il y a actuellement de 70 à 80 cas. Le docteur McFarland dit que la fièvre est moins difficile à guérir qu'à Savannah l'année dernière. Il demande deux autres médecins, un pharmacien et huit gardes-malades.

Tous ceux qui peuvent quitter la ville s'empressent de le faire. On a demandé à Savannah et à Charleston une grande quantité de désinfectants.

Plus tard.—On rapporte 30 autres cas cette après-midi. Presque toutes les familles ont quelques uns de leurs membres atteints de la maladie. Le train ce soir était plein de fugitifs. Le temps est humide et favorise la contagion.

La ville semble être en deuil et la perspective est bien sombre.

Accident de chemin de fer.

Harrisburg, Pennsylvanie, 15 sept.—Le train de la malle du chemin de fer Philadelphie et Erie, a eu une collision avec un convoi de fret. Les wagons de l'express ont été détruits avec leur contenu. Le messager Jacob Sterneman et l'ingénieur Wm. Attick ont été brûlés vifs. Deux wagons chargés de blé ont été détruits également.

LES INDIENS.

San Francisco, 15—Une dépêche de San Diego rapporte que d'après les informations reçues du camp Bowdie et de Clifton Lay, les Warm Spring Indians qui ont quitté récemment San Carlos, ont tué environ quatorze hommes et blessé huit. Ils ont pris possession d'un convoi de fret, ont massacré le conducteur et ont détruit les marchandises.

Sept chevaux ont été enlevés de la station de Rolston et la station a été abandonnée. Trois détachements de milices de l'Arizona et toutes les troupes disponibles du Nouveau Mexique sont à la poursuite des Indiens.

BULLETIN MARITIME.

Passe Sud-Ouest, 15 sept., 6 P. M.—Pas d'arrivage ni de départ.

Port-Eads, 15 sept., 6 P. M.—Arrivés: le steamer Lone Star, Forbes patron, de New York, à C. A. Whitney, et la goëlette P. B. Locke, Wight patron, 7 jours de Ruatan, à G. Grand. Pas de départ.

Indications atmosphériques.

Washington, 15 sept.—Pour les Etats à l'ouest du Golfe: baromètre stationnaire, vent du sud-est, temps couvert avec des pluies locales.

WASHINGTON.

La récolte de coton.

Washington, 15 sept.—D'après le statistique du département de l'agriculture la récolte de coton serait à peu près la même en moyenne que celle de l'année dernière au mois de septembre. Les moyennes de la Floride, de l'Alabama, du Mississipi, de la Louisiane, de l'Arkansas et du Tennessee sont meilleures qu'en 1876. Les rapports qui viennent des deux Carolines, de la Georgie et du Texas sont moins favorables.

Voici à peu près les moyennes de chaque Etat: Caroline du Nord 83 pour cent, Caroline du Sud 85, Georgie 75, Floride 94, Alabama 91, Mississipi 88, Louisiane 92, Texas 70, Arkansas 99, Tennessee 100. Les chenilles ont fait leur apparition dans les Etats du Golfe en général et dans la Caroline du Sud, mais n'ont pas commis beaucoup de dégâts encore.

Dans plusieurs paroisses de la Louisiane les pertes sont assez considérables mais dans les endroits où les chenilles n'ont paru que très tard la récolte en bénéficiera plutôt que d'en souffrir.

NOUVELLES DIVERSES.

Washington, 15 septembre.—La Cour Suprême siégera le 8 octobre.

Le second assistant du maître de poste général, Tyner, est revenu.

Le secrétaire Evarts est d'avis que l'amalgamation du cable direct rend sa charte défectueuse.

Watt Carpenter croit que les Républicains remporteront la victoire dans le Wisconsin, en déployant beaucoup d'énergie.

Joseph E. Johnston et Fitzhugh Lee, neveux des généraux dont ils portent les noms, apprennent l'état de mécaniciens, à Altona, Pennsylvanie.

Le général Randall Gibson, de la Louisiane, dont la santé s'est améliorée, revient le 1er octobre.

On dit que l'ex gouverneur Brown deviendra le président du chemin de fer Texas et Pacifique, parce qu'on pense que comme il a fait partie de la fameuse commission de la Louisiane, cela induira le président Hayes à favoriser le chemin.

On peut annoncer comme certain que l'ex gouverneur McCormick a l'intention de donner sa démission comme assistant secrétaire de la trésorerie. Il donne comme raison qu'il n'aime pas à être renfermé. Il n'accepterait pas une ambassade en Russie, mais consentirait à aller comme commissaire à l'exposition de Paris.

Schurz aura plus de patronage que Morton dans le département de la Poste. En parlant de Morton, l'assistant maître de poste général Tyner a reçu une dépêche disant qu'il n'y avait pas de changement dans son état.

Trente commis temporaires ont été congédiés aujourd'hui au département de la Trésorerie.

On rapporte que le sénateur Ranson a déclaré que les Démocrates n'ont pas l'intention d'organiser le Sénat en demandant l'appui de certains Républicains.

Le maître de Poste général Key accompagnera le Président pendant sa tournée dans les Etats du Sud. Les secrétaires Evarts et Schurz retourneront à Washington.

Le secrétaire de la marine Thompson accompagnera le président jusqu'à Chattanooga et se rendra ensuite à Pensacole. Pendant les douze dernières années le gouvernement a accumulé un montant considérable en bons fonds, particulièrement dans les Etats du Sud, par suite de la violation des droits du Revenu. Le secrétaire Schurz trouve qu'on a négligé trop longtemps de s'assurer de l'estimation exacte de ces propriétés. Il a donc nommé deux agents spéciaux pour faire une enquête à cet effet.

Marchés étrangers.

Liverpool, 15 sept. midi—Coton calme; Middling Uplands 6¼d., Middling Orleans 6 5/16d.; ventes 8 000 balles, pour la spéculation et l'exportation 1000; recettes 5600; 300 de coton américain.

A livrer partiellement meilleur à 1/32; Uplands Low Middling, livraison septembre et octobre 6 11/64; octobre et novembre 6 3/32; novembre et décembre 6⅛ à 6 3/32, décembre et janvier 6⅛ à 6 3/32. Nouvelle récolte, expédiée par voilier, octobre et novembre 6 1/8d; décembre et janvier 6 5/32d.

2 P. M.—Ventes de coton américain, 4300 balles. Uplands low middling clause, nouvelle récolte, expédié en novembre et décembre 6 1/8 d. Futurs calmes.

Londres, 15.—Erie 10¼.

1:30 P. M.—Consols 95 7/16; Erie 10¼.

Etat des banques.

New York, 15 sept.—Les emprunts ont diminué de $125,000; les espèces ont diminué de peu de chose; les Legal Tenders ont diminué de $1.125,000; les dépôts ont diminué de $2,000,000, et les fonds de réserve de $375,000.

Argent, Stock, &c.

New York, 15.—L'or a ouvert à 103¼.

New York, 15, midi—Stocks en hausse; argent 2¼; or 103 1/8; change—long 4.83½ court 4 87; Bons d'Etat calmes; gouvernements fermes.

New York, 15, après-midi—Argent facile à la clôture à 2¼; sterling calme à 8½; or plat à 103¼; bons du gouvernement faibles, nouveaux 5, 107¼; bons des Etats plats; stocks fortes.

Marchés américains.

New York, 15—Midi—Coton calme; uplands 11¼ d., orléans 11 ½; ventes 454.

Futures, un peu en baisse mais ferme; septembre 11,10 à 11,13, octobre 10,93 à 10,96, novembre 10,80 à 10,82, décembre 10,81 à 10,83, janvier 10,91 à 10,96, février 11,05 à 11,08.

New York, 15 sept., soir—Coton calme Uplands 11¼, Orléans 11½; ventes 454. Recettes nettes consolidées 459. Exportations en Grande Bretagne 833.

New York, 15, soir—Coton, recettes nettes rien, brutes rien. A livrer ferme à la clôture: Ventes 27,000 balles, septembre 11,06 à 11,07; octobre 11,83; novembre 10,74 à 10,75; décembre 10,75 à 10,76; janvier 10,86 à 10,87; février 11,01 à 11,03; mars 11,16; avril 11,30 à 11,32; mai 11,44 à 11,47.

BULLETIN FLUVIAL.

Memphis, 15.—La rivière a baissé de 2 pouces—Arrivés, le Kattie Hooper, rivière Arkansas; le Batesville, White river; le Ruth, Mound City; le Ste. Geneviève, St. Louis; le Key Stone, Mound City; le Grand Lake et ses barges, St. Louis. Partis, le Ste. Geneviève, St. Louis; le Hooper, rivière Arkansas; le Ruth, White river; le Grand Lake et ses barges, N. Orléans.

Cincinnati, 15.—La rivière baisse. Parti le Danube, N. Orléans.

Cairo, 15—Arrivé, le Tolle, St. Louis; le Colorado, dito. Parti, le Tolle, N. Orléans; le Colorado, Vicksburg. Fleuve, 6 pieds 4 pouces—baissant.

St. Louis, 15—Arrivé, le Commonwealth, N. Orléans; City of Alton, N. Orléans; le Vicksburg, de Vicksburg. Le fleuve a baissé de 3 pouces.

Evansville, 15—Rivière stationnaire.

Vicksburg, 15—Fleuve, 12 pouces—baissant lentement.

Louisville, 15—Rivière stationnaire—3 pieds dans le canal.

Vicksburg, 15—Montant, le Maude, le Pargond et le Glencoe. Pas de bateaux descendant.

Shreveport, 15—Parti, le W. J. Behan, Nlle Orléans. La rivière a monté de 4 pouces.

AVEU D'UN RÉPUBLICAIN HONNÊTE.—M. Victor Lefranc, ancien ministre de M. Thiers et l'un des principaux membres du centre gauche de la Chambre dissoute, adresse à ses électeurs une longue circulaire, dont nous extrayons le passage suivant qui reconnaît loyalement que le chef de l'Etat, en prononçant la dissolution de la Chambre, n'a point commis un acte anti-parlementaire:

La dissolution de la Chambre des députés nous ramène devant le pays. Pour ma part, je n'ai pas douté un seul instant qu'en la prononçant M. le président de la République n'ait voulu se tenir fidèlement dans la lettre et dans l'esprit de la Constitution. Nul n'a le droit de m'interdire ou de me reprocher l'expression de cette conviction.

—On prétend que les fortifications de Rome, qui n'étaient ni nécessaires, ni opportunes, auraient été entreprises d'après les conseils de M. de Bismarck. L'Allemagne doit être fière de voir avec quel empressement l'Italie accueille les conseils du prince chancelier.

—*La France* et l'*Echo* ont reçu chacun un communiqué. Ces deux documents établissent la vérité sur certains faits allégués par ces deux journaux.

—A propos de l'instance en nullité de mariage introduite par Mme Adelina Patti, le *Soleil* rappelle un curieux souvenir historique:

Au commencement de la monarchie de 1830, le divorce a failli être rétabli en France par l'influence, à ce qu'assure la chronique du temps, de Mme Marie Malibran, alors aussi mal mariée que possible.

La loi avait passé à la Chambre des députés, où cette incomparable artiste avait fait agir les nombreux et enthousiastes admirateurs de son magnifique et double talent de cantatrice et de tragédienne qu'elle comptait au Palais-Bourbon. Elle allait être votée à la Chambre des pairs, où une majorité assez forte était acquise au rétablissement du divorce.

La veille même du jour où le débat devait s'ouvrir, la reine Marie-Amélie, avertie à temps, supplia le roi Louis Philippe de ne pas sanctionner la loi de rétablissement du divorce, dans le cas où la Chambre des pairs la voterait, comme l'avait déjà fait la Chambre des députés.

Le roi hésitait à prendre, devant l'opinion publique, la responsabilité d'un refus de sanction. Il préférait de beaucoup que la loi de rétablissement du divorce, adoptée par la Chambre des députés, fût rejetée par la Chambre des pairs.

C'est dans la soirée que la reine avait adressé au roi sa requête.

Le roi ne trouva rien de mieux que d'envoyer chercher le duc Pasquier, président de la Chambre des pairs. Il lui confia son embarras. Celui ci passa la nuit, ainsi que le baron Pain, secrétaire des commandements, à aller réveiller tous les pairs favorables à la loi de rétablissement du divorce, mais dévoués à la maison royale.

Ces visites nocturnes eurent un plein succès. Le lendemain, lorsque la discussion de cette loi s'ouvrit à la Chambre des pairs, la situation était complètement changée; elle fut rejetée. Depuis elle n'a plus reparu.

—On lit dans les *Tablettes d'un Spectateur*:

On pressent, à Rome, la probabilité d'une crise ministérielle, que l'on croit inévitable. Cette crise serait provoquée par l'attitude des ministres, dont le présent est une contradiction frappante avec le passé.

LE PANAIS.—M. Corenwinder a communiqué dernièrement à la Société industrielle du nord de la France les résultats de ses recherches sur le panais, qui n'avait pas été encore étudié chimiquement. La racine du panais, d'après les analyses de MM. Corenwinder et Contamine, renferme du sucre et de l'amidon, et elle est plus riche qu'aucune autre racine comestible en substance azotées et phosphatées.

Les résultats semblent justifier les éloges prodigués à cette plante dans les publications agricoles depuis quelque temps. On lui attribue, en effet, des qualités précieuses pour la nourriture du bétail, et on assure qu'elle favorise à un haut degré, chez les vaches, la production d'un lait abondant, riche en crême, et donnant d'excellent beurre.

Le panais se cultive comme la betterave, et rend jusqu'à trente-cinq mille kilogrammes à l'hectare; résistant aux plus fortes gelées, cette plante peut être laissée en terre pendant l'hiver, devenant une ressource précieuse pour le cultivateur, quand les betteraves ou autres denrées conservées en silos sont épuisées.

BULLETIN FINANCIER.

Samedi soir, 15 septembre 1877.

Comptoir d'Echanges (Clearing House) de la Nouvelle-Orléans.

	Echanges.	Balances
15 Sept	$474,419 03	$71,414 29
Même temps la semaine dern're.	$876,466 90	$99,981 49
Total de la semaine dernière	4,985,199 10	717,257 10
Total la semaine précédente	4,074,314 56	527,440 85

Nous devons à l'obligeance de M. I. N. Maynard, directeur du New Orleans Clearing House, le rapport suivant sur l'état des banques associées, à la clôture des affaires du vendredi, 14 septembre 1877:

Ressources:	
Espèces	394,975 27
Currency	3,030,320 58
Echanges du Clearing House	474,419 03
Chèques sur d'autres banques et banquiers de la ville	15,280 61
Change américain et étranger	1,234,382 08
Dû par des banques et des banquiers éloignés	227,943 15
Prêts et escomptes	12,108,232 87
Autres actifs comptant	3,378,751 95
	$20,864,305 84
Passif:	
Circulation	$726,072 50
Dépôts	10,738,841 44
Dû à des banques et banquiers éloignés	1,795,966 12
Autres passifs comptant	481,464 96
	$13,737,345 02

Comparé avec la semaine dernière:

	Augmentation.	Diminution.
Espèces	$105,000	—
Currency	15,000	—
Prêts	170,000	—
Dépôts	10,000	—

—Nous continuons de coter les excellents billets de commerce à 9 à 10 pour cent, les No 1 à 11 à 12, les do No 2, à 15 à—; les prêts reposant sur des garanties collatérales, à 9½ à 10; le papier hypothécaire No 1 à 10 à—, le papier hypothécaire No 2 nominal.

L'or a ouvert à 103 3/8 à 103¾ contre 103 1/4 à New York et fermé à 103¼ à 103¾ contre 103½ à New York. Les transactions n'ont pas excédé $16,000, dont $5000 103 1/2, $5000 à 103 1/2 à 103¾; $1000 et $5600 à 103¾.

Le cours du marché de New York a fait tomber le sterling de ½ cent et les francs de ¼ pour cent. La seule opération (annoncée) de sterling est de 1000 livres clear No 1, à 498. Nous n'avons pas entendu mentionner de ventes de francs.

A la clôture, les traites sterling étaient cotées à 494½ à 496½ le connaissement et le clear No 1—à 501 les traites des banques, à 501½ les taux des banques aux comptoirs; les francs, à 5,07 1/2 les traites de commerce.

Le change à vue, sur New York n'a pas varié. Les ventes ont atteint le chiffre de $161,000, dont $11,000 en change de commerce, à ½ pour cent de prime, $25,000 en change de commerce; $20,000 de banquiers et $40,000 de banque, à 3/16, $36,000 en change de commerce, à 7/32, $40,000 de banque à ¼.

Les banques ont continué de tirer des chèques sur New-York à ¼ à ⅜ pour cent de prime. Le change de commerce, à vue, a encore été coté à ⅛ à 3/16.

Ventes du N. O. Stock Exchange, 14 septembre 1877.

Entre les appels.

$20,000 Premium Bonds		34—
100,000 do (8 to 1st Jan.)		33¾
25,000 do		33⅝

2nd appel, 2 p. m.

10 actions Workingmen's Bank	$18—
$600 State Consols	81¼
12,000 do do	83—
2,000 Premium Bonds	33⅝

Après le second appel.

$10,000 State Consols	83—

Les actions ont été négligées.

Les consolidés de l'Etat ont haussé. Taux de clôture, 82, offre.

Les bons à prime ont acquis plus de force. Taux de clôture, 33¾ à 34.

Le scrip de la ville a été coté à —— à 33 celui de 1874, à 46 à — celui de 1875, à 23 à 34½ celui de 1876.

Les coupons ont été cotés à 36½ 37; les mandats de l'Etat, à 94 à 94½.

OR AMÉRICAIN ET ÉTRANGER.

Or américain	103¼	●	103¾
Argent américain, nouvelle émission	¼ escomp	●	—
Piastres mexicaines, Or	95	●	96
Pièces de 5 francs, valeur en or	85	●	—
Pièces de 20 francs, valeur en or	$3.80	●	—
Souverains	4.80	●	—
Pièces de 10 thalers	—	●	7.80
Doublons espagnols	— —	●	15.80
Doublons patriotes	— —	●	15.60
Doublons mexicains	— —	●	15.50
Pièces de 20 pesos mexicaines	19.35	●	19.40
Or de l'Amérique du Sud	85 c. par peso.		
30 marcs prussiens	4.60	●	4.75
Or de la Californie	5 p. c. escompte		
Or américain, poids léger	2 p. c.		14
Or américain mutilé	pair p. pap. mon'		

NOTE—Le tableau suivant est le relevé hebdomadaire des cotes du New Orleans Stock Exchange.

ACTIONS ET BONDS.

Banques.	Valeur au pair	Offre	Demande.
Canal & Banking Co.	100	95	96
Citizens	100	73	75
Citizens Savings Bank	100	—	120
Germania National	100	—	120
Hibernia National	100	75	83
Lafayette	50	—	15½
Louisiana Savings	100	—	—
Louisiana National	200	—	108½
Mechanics' & Traders	20	9½	10
Metro. Loan and Savings	100	—	—
Mutual National	100	—	—
N. O. National	100	—	—
People's	50	45	47
Southern	50	—	—
State National	100	67	68
Union National	100	78	—
Workingmen's	25	18	18¼
Compagnies d'Assurances.			
Crescent Mutual Insurance	100	71½	—
Factors and Traders Ins.	100	97¾	98½
Firemen's	50	46	—
Germania Insurance Co.	100	48	55
Hibernia Insurance	100	—	—
Home Insurance	40	18½	19½
Hope Insurance	100	48	50
Lafayette	70	15	—
Merchants Mutual	100	35	46
Mechanics' & Traders' Ins.	100	—	—
N. Orleans Insurance As.	30	25	26
New Orleans Ins Co.	50	34½	—
Sun Mutual Insurance	100	97½	98½
Teutonia	100	60	—
Union Insurance	100	—	—
Chemins de fer Urbains.			
Carrollton	100	113	—
Crescent City	50	—	—
Canal & Claiborne	100	4½	8
New Orleans City	100	—	146
Orleans	50	—	—
St. Charles Street	50	76	—
Actions Diverses.			
Bienville Oil Works Co.	100	—	155
Crescent City Oil Co.	100	115	120
C. City Slaughter House	50	28	—
Carondelet Canal & Nav Co.	100	8	—
Imp. Bonded Warehouse	100	—	—
Jeffer City Gas Light Co	100	—	—
Louisiana Ice Manu. Co.	50	—	12
Louisiana Levee Co. préféré	15	—	1½
Louisiana State Lottery Co.	100	—	—
Louisiana Oil Company	100	—	—
Levee Steam Cotton Press.	100	32½	36
La. Cotton Tie Co.	100	200	—
Lamm's Fireless Engine Co	100	—	1½
Gas Company	100	102½	104
Odd Fellows Hall	10	—	—
Sugar Shed Company	50	60	—
St-Charles Hotel	25	—	—
Stern's Fertilizing Co.	50	—	—
Varieties Theatre Asso.	1,500	—	250
Nouveaux Bons d'Etat.			
Consols 7 p. c.		81	81¼

Bonds de Ville.	Date d'échéance	Offre	Demande.
5 Premiums, Issued 1875	—	33½	33¾
6 Premium drawn numbers	—	—	—
Consolidated, Issued 1852	1892	33	36½
Wharf Improvement, Issued 1870	1890	—	—
Bonds Divers.	**échéance**		
Canal & Claib. St. rr mort.	1879	65	90
C C Slaughter H. mortgage	1881	96	—
Jefferson City Gas Light Co	1880	—	—
Louisiana Levee	1891	39½	—
St Charles Hotel, mort.	1880	—	—
New Orleans, St. Louis & Chicago R. R.			
Jack. R. R. 1st mort.	1886	10½	—
Jack. R. R. 2d mor. coup.	1890	—	94
Jack. R. R. 2d mor. debt B.	1890	—	—
Jack. R. R. cons. gold	1912	—	—
Miss. Cen. R. R. 1st mort.	1884	—	—
Miss. Cen. R. R. 2d mort.	1886	—	—
Miss. Cen. R. R. Cons. gold	1912	—	—

Certificats et Warrants.

City Scrip 1874	33½	34½
1875	48	50
1876	32	33½
Half paid Coupons	36½	37½
Legislative Warrants, 1877	94	95½

Police certificates.

	Offre	Demande
Octobre, 1874	31	34
Novembre, 1874	31	34
Décembre, 1874	31	34
Novembre, 1875	69	72
Décembre, 1875	69	72
Octobre, 1876	70	75
Novembre, 1876	44	47

School certificates.

Octobre, 1874	30	32
Novembre, 1874	30	32
Décembre, 1874	30	32
Août, 1875	—	—
Septembre, 1875	—	—
Octobre, 1875	31	33
Novembre, 1875	31	33
Décembre, 1875	31	33
Septembre, 1876	—	—
Octobre, 1876	50	55
Novembre, 1876	24	27
Décembre, 1876	24	27

†Previous to July 1 1875. *Since July 1, 1875. ‡ Avec Dividende. § Sans Dividende. ‖ Avec Coupon. ¶ Sans Coupon.

BULLETIN COMMERCIAL.

Samedi soir, 15 septembre 1877.

COTON—Les ventes d'aujourd'hui se sont bornées à 200 balles à des prix qui ne nécessitent aucun changement dans nos cotes. Les demandes n'ont été faites que par quelques acheteurs; les approvisionnements étant limitées et les facteurs maintenant leurs prétentions, il en est résulté que les ventes se sont bornées aux chiffres que nous venons de mentionner. Rien n'a transpiré qui puisse indiquer une variation notable dans les cours.

BASE DE CLASSIFICATION AMÉRICAINE.

	Cotes générales.	Cotes de l'Exch.
Inferior	7¼ à 8—	—
Low ordinary	8½ à 8¾	—
Ordinary	9— à 9¼	—
Strict ordinary	9½ à 9¾	—
Good ordinary	10— à 10¼	10⅛
Strict good ord.	10¼ à 10⅜	—
Low middling	10½ à 10⅝	10⅝
Strict low mid.	10⅝ à 10⅞	—
Middling	10⅞ à 11—	11—
Strict middling	11— à 11⅛	—
Good middling	11⅛ à 11¼	11¼
Middling fair	11¼ à 11⅜	—
Fair	11⅝ à 12—	—

L'Exchange porte à 1421 balles ce qui se trouve à bord de navires non-expédiés, dont 1029 pour le Hâvre et 392 pour les ports de la côte, laissant dans les presses d'après calcul fait à midi, 17,005 balles dont une partie seulement est en vente.

Aujourd'hui à midi, le coton middling était coté, à Galveston 10⅝, à Mobile 10¾, à Savannah 10 9/16, à Charleston 10¾ à 10⅞, à Wilmington 10½, à Norfolk 10¾, à Baltimore 11¼, à New York 11¼, à Boston 11⅛, à Memphis 10¾, à Augusta 10½, à Philadelphie 11⅝, à Cincinnati 10¾, et à St. Louis 10¾.

L'Exchange rapporte: Ventes de 200 balles—marché calme.

Reçu depuis hier soir, 94 balles contre 65 samedi dernier et 219 l'année dernière, faisant un total, depuis le 31 août, de 2932 balles contre 9,758 l'année dernière.

—ETAT DU MARCHÉ AU COTON—

Stock en mains, le 1er septembre 1876 balles		20,877
Arrivé depuis le der. état	94	
Précédemment	1,043	4,137
Total		25,705
Exporté aujourd'hui	rien	
Expédié précédemment	7,083	7,083
Stock sur place et à bord non expédié		18,622
Stock (même temps l'année der.)		30,104

SUCRE—Il n'en est pas arrivé ce matin. Il ne se fait rien. Nous cotons, fair à good fair 8 à 8¼c. la livre; prime 8¼ à 8½, strictly prime 8½, do à choix 8¾, jaune clarifié 9 à 9½, blanc do 10¼.

MÉLASSE—Il n'en est pas arrivé. Il ne se fait rien, donc nous omettons les cotes.

FARINE—Il n'est arrivé que 200 barils depuis jeudi dernier. Vendu 772 barils aux prix suivants: good treble extra $6,12½; choix treble extra, $6,25; choice treble $6,40 à $6,50; choice extra, $6,65 à $7,12½.

VIANDES SALÉES SÈCHES.—Le marché a haussé de ¼c. la livre. Epaules, 6¼ à 6⅜.

JAMBONS.—Le choice sugar cured vaut 12¼ à 13½ la livre, selon la grosseur et la qualité, au détail, ½c de plus.

GRAISSE—En tierçons, refined 9¼ à 9½ c. la livre; en barillets, 9½ à 9¾; au détail, ½c. de plus.

BACON—Epaules 7¼c. la livre; clear rib sides 9⅝; clear sides 9¾c; au détail, épaule, 7¾; clear rib sides, 9¾; clear sides 9⅞ c.

WHISKEY—Rectifié de l'Ouest, $1,07½ à $1,10 le gallon.

MAÏS—Vendu 600 sacs dont 500 blanc à 60 c. le boisseau, et 100 jaune à 70c.

AVOINE—Vendu 550 sacs dont 150 St. Louis à 40 c. le boisseau; 250 choice New Western, 42c.; et 150 Texas, 42c.

SON—Vendu 150 sacs à 75 c. les 100 livres.

FOIN—Vendu 2,120 balles, dont 120 prime à $16 à $16,50 le tonneau; 2000 choix à $16 à $16,50.

VOLAILLES.—Les grosses volailles de l'Ouest valent $5 la douzaine; les poulets de $2,50 à $3,50; les canards $2,50 à $3,50; les oies $5; les dindes $15. Les grosses volailles de la Louisiane, $4,50; les poulets, $1,50 à $2,50; les canards $1,50 à $2,50; les oies, $4; les dindes, $14.

ŒUFS—Ceux de l'Ouest valent 10 à 15 c. la douzaine; ceux de la Louisiane 15 à 20 c.

MOUSSE—Burry 12 à 16½ la livre; lake 29½ à 29, le clear 27 à 28.

BEURRE—Nous cotons: New York Creamery choix, 30 à 32c. la livre; Fair State. 28 à 30½, good state 25 à 27c, les qualités inférieures sont nominales; choix de l'Ouest 20 à 22c.; qualités inférieures 13 à 15.

POMMES DE TERRE, &c.—Les pommes de terre valent de $2 à $2 10 le baril; les oignons rouges $2 à $2,10; jaune $1,75 à $3; les pommes $1,50 à $3.

CAFÉ—Le marché a haussé de ¼ c. la livre. Nous cotons pour les cargaisons: Ordinaire, 17¼ à 17½ c. (or) la livre, fair 19½ à 19¾; good 20¼ à 20½; prime 20¾ à 21 c. Au détail, ordinaire, 17¾ à 18 c. (or) la livre; fair 20 à 20¼; good 20¾ à 21; prime 21¼ à 21½.

SEL—Coarse 80 à 85 c. le sac; fin 95 à $1,05; Turk Island 80 à 85 c le sac de deux livres; sel de table en poches 1⅜ à 8c. selon le volume.

RIZ—Louisiana, No 2, 3¼ à 4 c. la livre; ordinaire 5 à 5¼ c.; fair 5½c; good 5¾; prime 6 c.; brut $1,50 le baril.

PEAUX—Nous cotons: peaux vertes de la campagne 8½ à 9c la livre; peaux salées sèches 13½ à 14½c; dry flint 14½ à 15c.; vertes de la campagne 11¼ à 12c; au-dessous de 60 livres 9½c; peaux de vaches suivant le cours, 9½c; kips, de 15 à 30 livres, 11c; peaux de veaux $11 à $12 la douzaine. Cire d'abeille 28 à 29c; cornes de bœufs, 8½.

Marché aux Bestiaux.

Opérations de la semaine.

	Arrivés.	Vendus.	Stock.
Bœufs du Texas	1210	1159	818
Veaux	1171	1241	70
Cochons	269	251	91
Moutons	570	168	292
Vaches à lait	10	10	18

PRIX DES BESTIAUX

Bœufs du Texas, nourris au maïs, 1re qualité par livre	—	●	—
Bœufs du Texas, choix, par tête	$46	●	—
do 1re qualité	$30	●	35
do 2e qualité	$25	●	30
do 3e qualité	$15	●	18
Cochons gras par lb brute	6	à	6½
Cochons du Texas, par lb			
Cochons (fair	5	à	5½
Commun	4	à	—
Moutons, 1re qual. par tête	$5	●	—
do 2e do do	$3	●	4
do 3e do do	$2	●	2 50
Vaches laitières, 1re qualité, par tête	$65	●	80
Vaches laitières, 2e qualité, par tête	$40	●	60
Vaches du Tex. avec veaux	$—	●	—
Veaux, par tête	$10	●	12

BULLETIN MARITIME.

SAMEDI, 15 SEPTEMBRE 1877.

EXPÉDIÉS EN DOUANE.

Goelette Gertrude Howes, Warren, Belize, Hon
Sloop Bonita, Messina, Apalachicola
Goelette Thiotte, Costanzi, Pascagoula

ARRIVÉS.

Steamship Lone Star, Forbes, New York
(A la Station de la Quarantaine.)
Barque (fran) Harold, Pont.c, Havane

BATEAUX A VAPEUR.

Col A P Kouns, Kouns, de Shreveport
Hope, St Pierre, du Bayou Lafourche
Era No 10, Albert, du haut du fleuve
Hy Tete, Aucoin, de Donaldsonville

EXPORTATIONS.

BELIZE—Par goelette Gertrude Howes—divers à ordre
PASCAGOULA—Par goelette Thiotte—divers à ordre
APALACHICOLA—par goelette Bonita—divers à ordre

IMPORTATIONS.

NEW YORK—Par Steamship Lone Star—Marchandises assorties à ordre

REÇU DE L'INTÉRIEUR.

SHREVEPORT—Par steamer Col A P Kouns—59 balles coton divers à ordre
BAYOU LAFOURCHE—Par steamer Hope—2 sacs riz brut, divers à ordre
DONALDSONVILLE—Par steamer Hy Tete—456 sacs riz brut, divers à ordre
HAUT DU FLEUVE—par steamer Era No 10—218 sacs riz brut, divers à ordre

Par les chemins de fer.

MORGAN'S LOUISIANA & TEXAS R. R.—83 balles coton, divers à ordre
NEW ORLEANS & TEXAS RAIL ROAD—divers à ordre
NEW ORLEANS & MOBILE RAIL ROAD—60 balles coton, divers à ordre
N. ORLEANS, ST. LOUIS & CHICAGO R. R—divers à ordre

LISTE DE NAVIRES

En partance pour la Nouvelle-Orléans.

NEW-YORK.

Steamship Lone Star, Forbes ... parti 8 sept
Steamship Knickerbocker, Kemble, parti 8 sept
Barque Bridgeport, Morgan ... exp 28 août
Barque Halcyon, Hardie ... parti 14 juin
Barque Endeavor, Morentfort ... parti 8 août

PHILADELPHIE.

Schr Elizabeth Edwards, Dolbow ... exp 25 sept
Goëlette F. G. Collins, Townsend ... expd. 21 août

LIVERPOOL

Steamship Borussia, Williams ... parti 25 août
Steamship Alice Otto, Hughsen ... exp 24 août
Steamship Oberon, Campbell ... parti le 4 août
Navire Friga, Morgan ... exp 24 août
Navire Her Majesty, Leahy ... parti 1 sept
Barque Lino, Bussanich ... expd 20 août
Ship Lizzie Jerry, Pitmann ... parti 20 août
Navire Adoma, Hawkins ... parti 22 août
Barque Alabama, Bowell ... partie 21 août
Navire Minnie H. Gerow, Gerow ... parti 7 août
Navire Importer, Sutherland ... parti 13 août
Navire Western Empire, Grozier ... parti 16 août
Navire Landseer, Knowles ... parti 10 août
Navire J. A. Thomson, Thomson ... parti 27 juil
Navire Geneviève Strickland, Jost ... parti 28 juil

GREENOCK

Navire Regina, Corning ... exp 9 août
Navire B Hilton, Hilton ... parti 28 juil
Navire Paul Boynton, McMullen ... parti 26 juil
Navire Annie M. Law, Hilton ... parti le 31 juil

LONDRES

Barque Bengal, Loring ... partie 31 août
Navire L. L. Sturges, Lennekin ... parti 1er août
Barque Oxford, Chrisman ... partie 7 août

AVENDAL.

Barque Rebus, ——— ... parti 25 août

PLYMOUTH, ANG

Navire Agnes Sutherland, Sutherland parti 6 sep
Navire Sandusky, Lowden ... parti le 19 juil

GLASCOW,

Navire Transit, Percy ... parti 30 juil

SHARPNESS.

Navire Union, Greenleaf ... parti 30 août

HULL, ANG.

Barque Prinsessen, Anderson ... partie 15 août

SHIELDS, (ENG.)

Barque Preusse ... partie 14 juin

BATH, ME.

Navire Virginia, Hooker ... parti 18 août

HAVRE

Steamship Oberon, Campbell ... parti 21 août
Navire Expounder, Crocker ... parti 24 août
Navire Mataura, Homer ... parti 11 août
Navire Kentuckian, Oesly ... parti 18 août
Navire Nunguan Donnina, Cousina ... parti 17 août
Navire La Louisiane, Eguey ... parti 1 août
Navire Geo Hurlbut, Mason ... parti 31 juil
Navire Melrose, Neil ... parti 8 août
Navire Lovise, Bull ... parti 3 août
Barque N. S. Pedersen ... parti 15 août

MARSEILLE

Navire Itasca, Cotton ... partie 7 août
Brick Maria Céleste, Fevola ... parti 2 août
Brick Aurora, Messina ... parti 25 août

BORDEAUX

Barque Chiarina, Corsola ... partie 16 juil
Goëlette Melevile Bryant, Buckley, part 8 août
Brick Eclyptique, Cozrel ... parti 21 juil
Barque Leopold et Marie, Lescaily, en chargement ... partie 31 juil

ANVERS.

Navire Marcia C Day, Cote ... parti 5 sept
Navire Pomona, Joansen ... parti 10 août

BRÊME

Barque Alamo, Bruderhausen ... partie 15 août
Navire Friedrich, Ruggeman ... parti 7 août

GÊNES.

Navire Constantia, Kuchiken ... parti 3 sept
Barque Constante, Ivancich ... partie 5 juil

REVEL

Navire Saranak, Wood ... parti 18 août

CARTHAGÈNE.

Barque Octavia ... parti 15 août

RIO DE JANEIRO.

Goëlette Astrea, Zimmerman ... partie 15 juil
Brick Alerte, Mahlman ... parti 20 juil
Brick Ioonis, Marinu ... en charg 5 août
Brick Sam. Miller, wn ... en charg 5 août
Brick Victoria, Pe ... parti 27 août

Etat de situation Annuel de la Compagnie d'Assurance de la Nouvelle-Orléans, Jusqu'au 31 décembre 1876.

ETABLIE EN 1805.

Primes d'incendie			$328,379
Primes de mer			68,924 91
Primes de rivières			32,230 58
Montant total des primes			$429,534 50
Risques non expirés et primes remboursées			96,752 94
Montant net des primes			$333,781 56
Ajouté intérêts et escompte			24,647 37
			$358,429 07
A déduire—			
Pertes par les incendies	$30,452 74		
Pertes sur mer	62,152 *0		
Pertes sur les rivières	24,7*1		
Montant net des pertes	$166,362		
Réassurances	$18,837 06		
(Refaction)	46,452 18		
Board of Underwriters, dépenses générales, taxes d'Etat et de ville	52,620		
		117,909 65	
		$304,272 09	
Réservé pour les réclamations non réglées		25,000 00	
			$329,273
Profits nets pour 1876			29,156

ACTIF DE LA COMPAGNIE ESTIMÉ AU PRIX COMPTANT DU MARCHÉ.

Propriétés foncières	$114,162 77
Bons des Etats-Unis, actions du chemin de fer de ville, bons de première hypothèque du chemin de fer de Jackson, actions de banques et de compagnies d'assurance	152,200 22
Billets à ordre pour primes	11,758 24
Billets garantis par première hypothèque et billets de nantissement	196,760 06
Argent en banque	38,975 29
Primes en voie de collection	47,252 98
Montants dus par des compagnies d'assurance	5,207 3
	$571,418 6

Nous, Soussignés, comité spécial nommé par le Conseil de Direction de la Compagnie d'Assurance de la Nouvelle-Orléans pour estimer l'actif de la dite Compagnie au prix actuel du marché certifions par les présentes qu'après un examen attentif, la valeur du dit actif, ainsi qu'elle est indiquée ci-dessus, est vraie et correcte, au mieux de notre connaissance et de notre croyance.

Nouvelle-Orléans, 12 janvier 1877.

W. A. BELL,
H. GALLY,
E. MÉRILH,
A. SCHREIBER.

Ce qui précède est une copie exacte faite sur les livres de la Compagnie d'Assurance de la Nlle Orléans.

J. TUYES, Président.
J. W. HINCKS, Secrétaire.

Signé, sous serment, pardevant moi, ce 17 janvier 1877.

JOHN L. LARESCHE.
Troisième Justice de Paix,
Paroisse d'Orléans, Lne.

A une réunion des Directeurs, tenue ce jour, il a été résolu de payer le dividende intérêt semestriel de cinq pour cent sur le capital, aux actionnaires ou à leurs ayant-cause à partir du PREMIER LUNDI de février prochain.

J. W. HINCKS, Secrétaire.

15 janvier 1877.

DIRECTEURS.

Ernest Merlin,	Jas. J. Leeds,
H. Gally,	W. A. Bell,
Chas. Lafitte,	D. Fatjo,
W. Van Benthuysen,	Pierre Pouts,
Chs. E. Schmidt,	A. Schreiber,
Jules Aldigé,	J. Tuyes.

DR. ROBACK'S

BLOOD BLOOD PILLS
BLOOD PILLS PILLS
BLOOD BLOOD PILLS
BLOOD PILLS PILLS

AND

Blood Purifier!

ARE UNEQUALED

FOR CURING

Scrofula, Syphilis, Skin Disease, Old Sores, Salt Rheum, Dyspepsia or Indigestion,

SICK HEADACHE

Liver Complaints, Rheumatism, Fever and Ague, St. Anthony's Fire,

FEMALE COMPLAINTS,

Erysipelas, Tumors, Eruptions, Fits, Scrofulous Consumption, etc.

ONE person writes, her daughter was cured of Fits of nine years' standing, and St. Vitus' dance of two years.
ANOTHER writes, his son was cured after his flesh had almost wasted away.
The doctors pronounced the case incurable.
ANOTHER was cured of Fever and Ague after trying every medicine in his reach.
ANOTHER was cured of Fever Sore which had existed fourteen years.
ANOTHER of Rheumatism of eight years.
Cases innumerable of Dyspepsia and Liver Complaint could be mentioned, in which the Purifier and Pills work like a charm.

THE BLOOD PILLS

Are the most active and thorough pills that have ever been introduced. They act so directly upon the Liver, exciting that organ to such an extent as that the system does not relapse into its former condition, which is too apt to be the case with simply a purgative pill. They are really a

BLOOD AND LIVER PILL,

and in conjunction with the

BLOOD PURIFIER!

Will cure all the aforementioned diseases, and, of themselves, will relieve and cure

Headache, Costiveness, Colic Pains, Cholera Morbus, Indigestion, Pain in the Bowels, Dizziness, &c., &c.

DR. ROBACK'S

Stomach Bitters!

Should be used by convalescents to strengthen the prostration which always follows acute disease.

Try these medicines, and you will never regret it. Ask your neighbors who have used them, and they will say they are GOOD MEDICINES, and you should try them before going for a physician.

PRINCE, WALTON & CO.,
(Successors to Dr. C. W. Roback,)
SOLE PROPRIETORS,
Nos. 56, 58, 60 & 62 E. Third St.,
CINCINNATI, O.

Are Sold by all Druggists and Dealers in Patent Medicines
EVERYWHERE.

Agence pour Moulin à Coton "Eagle Cotton Gin" Moulins à Sucre, et Machines
EN GENERAL.

W. L. CUSHING,
61 . . . RUE ST. CHARLES . . . 61

AYANT de nombreuses agences des principaux fabricants du Nord et de l'Ouest et faisant toutes nos affaires exclusivement sur commission, les acheteurs obtiendront toujours l'avantage de la réduction de prix faite par les maisons que nous représentons, car toutes ces machines se vendront aux prix de fabriques.

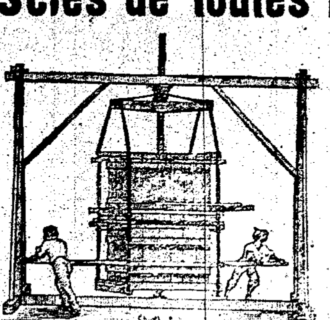
Nous avons, dans nos entrepôts et dans nos magasins, le plus fort stock et la plus grande variété de machines qui se puisse trouver aux Etats-Unis. Machines à vapeur de Stedman & Co, chaudières, moulins à scie, presses à coton, vis Newell à coton, machines à dessèchement, flèches, poulies, pompes à vapeur et toute espèce de machines.

Moulins à sucre, de Victor; évaporateurs de Cook; moulins Queen of the South de Straub, à égréner le maïs; machine portatives d'Ames, moulins à scie, chaudières à sucre; pompes à vapeur, de Knowle; moulins Eagle à égréner le coton, vis Newell à coton, presses à coton de Brooks, presses à coton d'Ingersoll, presses à coton des planteurs, presses à coton de Hart, presses à coton de Reynolds, presses à coton de Nesbett, presses à foin, toute espèces de scies, tuyaux de gaz, machines à travailler le bois, machines à mortaiser; machines à jauger, à vapeur, moissonneuses, TOUTE ESPÈCE DE MACHINES L'HABITATION ET DE MOULINS À SCIE, aux plus bas prix du comptant.

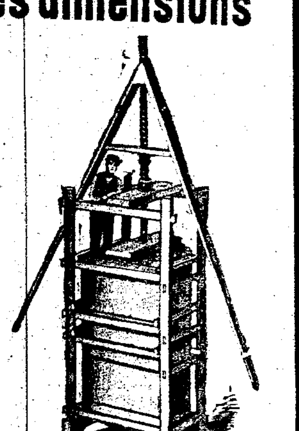
Demandez les circulaires qui donnent la description de ces machines.

W. L. CUSHING, Nouvelle-Orléans.
W. L. CUSHING & MOORE, Galveston.

Scies de toutes les dimensions

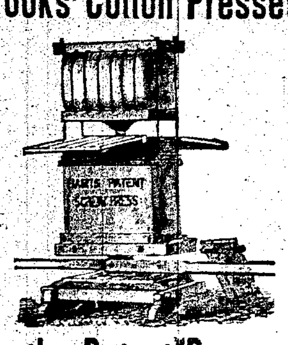


Brooks' Cotton Presses



Presse à Coton en fer battu de Nisbet

A COMPRIMER LE COTON.



Hart's Patent Press.

Plus de 1000 en usage.
Mue par la main, la vapeur ou un cheval.

C'est la presse la plus solide et la plus rapide qui ait jamais été faite. Demandez des circulaires. J'ai aussi à vendre différentes sortes de presses comprenant: PRESSES REYNOLDS, BROOK'S REVOLVING SCREW PRESS, INGERSOLL'S HAND PRESS, NESBIT'S SCREW PRESS, SCHOFIELD'S SCREW PRESS, NOYS' ECLIPSE PRESS, PLANTERS' SCREW PRESS, EAGLE PRESS, NEWELL SCREWS, HART'S COTTON PRESS.—Demandez des circulaires et informez-vous du prix de toutes ces presses.

Les prix ont été considérablement réduits cette année.

Eagle Cotton Gins.

Improved Eagle Cotton Gins,
PRIX REDUITS
A $4 LA SCIE.

La grande popularité des moulins à coton connus sous le nom de: EAGLE COTTON GIN est fondée sur ce qu'ils sont les plus solides, les plus sûrs et les mieux fabriqués qui aient jamais été livrés aux planteurs. Ils fonctionnent avec beaucoup plus de facilité et de légèreté que les autres et ce qui est plus précieux pour les habitants qui ont les chevaux au lieu de vapeur comme force motrice. Les nombreux planteurs qui emploient l'EAGLE COTTON GIN attesteront que lorsque leur coton arrive sur le marché il commande toujours le prix le plus élevé, parce qu'un autre moulin ne produit une qualité meilleure et plus fine que le moulin de l'EAGLE.

Il a été fabriqué et vendu plus de dix-sept mille moulins de ce modèle. Le soussigné en a l'agence à la Nouvelle-Orléans depuis vingt ans, sur le nombre immense de moulins [illegible]. Les cylindres à scies de tous les EAGLE COTTON GINS ont douze pouces de diamètre, c'est-à-dire deux pouces de plus que la plupart des autres [illegible] qui donne plus de dents à quarante scies de ces moulins qu'il n'y en a dans les moulins à cinquante scies des autres fabricants qui n'emploient que des cylindres de dix pouces [illegible] des dimensions.

Les planteurs qui veulent un moulin à coton dont ils soient sûrs et ayant une réputation établie, peuvent acheter un EAGLE COTTON GIN avec la certitude qu'ils ne feront pas une expérience non encore tentée, mais qu'ils ont un moulin que les planteurs les plus anciens et les plus riches du pays considèrent comme le meilleur qu'ils aient jamais employé.

Il y a toujours à la Nouvelle-Orléans un grand stock des EAGLE COTTON GINS, prêts à être expédiés sur quelque point que ce soit. Les planteurs doivent avoir soin de faire savoir s'ils veulent un moulin qui tourne à droite ou à gauche.

La balle de coton qui a reçu le grand prix à St. Louis, et a gagné tant de milliers de piastres dans de nombreuses Foires, provient du EAGLE COTTON GIN.

Les prix ont été considérablement réduits.

Tous les ordres doivent être adressés à

W. L. CUSHING,
No. 61 RUE ST. CHARLES, NOUVELLE-ORLÉANS.

30 CENTS LA LIVRE POUR DU COTON.

La Bourse au Coton de la Nouvelle-Orléans a payé récemment 30 CENTS LA LIVRE pour une balle de coton provenant de l'EAGLE COTTON GIN, et a envoyé le coton à l'Exposition du Centenaire comme la meilleure balle de coton qui eut jamais été vue à la Nouvelle-Orléans.

:o:

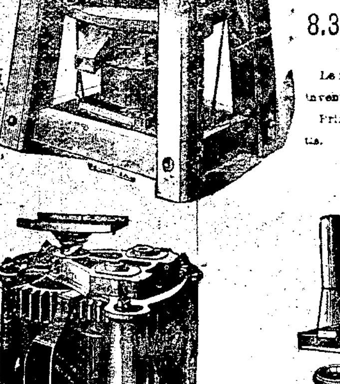
PRIX DE $600 A ST. LOUIS.

A la grande Foire de St. Louis, en octobre dernier, le grand prix de $600 pour la meilleure balle de coton a été décerné à une balle sortie d'un EAGLE COTTON GIN, vendu par W. L. CUSHING & MONTGOMERY & SONS.

:o:

PRIX DU CENTENAIRE.

Le Comité des Récompenses, à la Grande Exposition de Philadelphie a décerné le premier prix à la meilleure balle de coton à une balle sortie du célèbre EAGLE GIN.



Straub Corn Mills

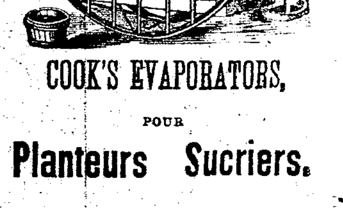
REINE du SUD.

8.300 EN ACTIVITÉ.

Le moulin à maïs le plus sûr qui ait jamais été inventé.

Prix réduits et les moulins pleinement garantis.

W. L. CUSHING,
SEUL AGENT.



COOK'S EVAPORATORS,
POUR
Planteurs Sucriers.

Victor Sugar Mills and Cook's Evaporators.

Manufacturés par Blymyer Manufacturing Company, qui sont les successeurs des célèbres Niles Works. Plus de 17,000 de ces moulins ont été vendus. Un assortiment de toutes les grandeurs pour les plus petits planteurs et pour les grandes plantations, à vendre par

W. L. CUSHING, Agent,
61 rue St. Charles,
W. L. CUSHING & MOORE, Galveston.

Le sucre qui se fait avec ces évaporateurs se vend à 10 1/2 cents la livre.

Les Moulins à Sucre de Victor et les Evaporateurs de Cook sont les seuls qui obtiennent du succès.

Ames' Portable Engines.

DEUX MILLE DEUX CENTS EN ACTIVITÉ.

D'après la satisfaction uniforme que nos machines ont donnée, nous avons la satisfaction d'avoir atteint notre objet—savoir donner la meilleure machine, la plus solide et la plus parfaite qui soit sur le marché américain.

Nous avons reçu et nous recevons constamment les témoignages les plus flatteurs de leur utilité sous le rapport de la puissance, de la simplicité, et de la perfection du travail dans leur construction, et nous défions tous les autres manufacturiers de construire une machine supérieure à la nôtre.

Toutes les machines sont faites sur des plaques de fondation séparées, de façon qu'elles peuvent être employées comme des machines fixes.

W. L. CUSHING,
No 61 rue St. Charles.
W. L. CUSHING & MOORE, Galveston.

Ingersoll's Presses.

Seulement